

Québec français



Practical Handbook of Canadian French
Manuel pratique du français canadien

David Rogers

Numéro 16, novembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rogers, D. (1974). *Practical Handbook of Canadian French / Manuel pratique du français canadien*. Québec français, (16), 37–38.

PRACTICAL HANDBOOK OF CANADIAN FRENCH: MANUEL PRATIQUE DU FRANÇAIS CANADIEN:

Enfin, voici un manuel, le seul à notre connaissance, qui se destine aux anglophones désireux de se familiariser avec le français canadien¹.

D'après le titre, *Manuel pratique du français canadien*, on pourrait s'attendre à un exposé général du phonétisme, de la morphologie, de la syntaxe et du lexique; mais ce manuel ne traite que de ce dernier. Il n'est pas clair non plus que l'on a affaire ici au français canadien puisque les auteurs semblent abandonner cette appellation dès l'introduction pour ne parler que de:

« words and expressions used in Quebec...; all can be heard in Quebec... »

et dans l'Avis au lecteur «...[d]es mots québécois. » Or nous savons, pour l'avoir maintes fois constaté, que bien des mots et des expressions consignés dans ce manuel s'emploient également dans l'Ouest du Canada.

Tous les domaines de la vie actuelle ont contribué à cet inventaire impartial et Messieurs Robinson et Smith n'ont permis à aucune intention prescriptive de prévaloir.

Cependant une question se pose ici: qui emploie ces mots et ces expressions? Les auteurs eux-mêmes regrettent de ne pouvoir en donner aucune indication sociale. Ceci paraît pourtant primordial dans un manuel auquel se référeront, sinon les « grands débutants », au moins les débutants. Peut-être le lecteur s'apercevra-t-il du niveau social de tel vocabulaire français canadien en examinant d'abord l'équivalent anglais.

Dans une deuxième édition du manuel, il serait souhaitable d'ajouter les traductions françaises qui, par leur ton populaire, familier ou vulgaire se rapprochent davantage de leurs équivalents canadiens:

par exemple²:

Broue-mousse (faux-col); écailler-écaler (ouvrir, casser une noix); fruitages-fruits (des champs) (baies sauvages); patates au four, en chemise-pommes de terre au four (en robe de chambre, en robe des champs); patates rôties-pommes de terre frites dans la poêle (pommes de terre sautées); ponce-boisson chaude (un grog); vinaigrette française-(vinaigrette, sauce vinaigrette); batteur-moussoir (fouet); pilon à patates-presse purée (pilon); presto-autoclave (cocotte minute); torchon-linge à plancher (chiffon, patin); chaud-ivre (paf); chaudasse-un peu ivre (être gai); prendre un coup-prendre un verre (boire un coup); chambreur-personne qui loge à un domicile sans y prendre ses repas (pensionnaire, demi-pensionnaire); pensionner-louer une chambre avec pension (prendre des pensionnaires); cabaneau, cabanon-placard, armoire (débaras, cagibi) cocron, coqueron-petite pièce mal

entretenu (cagibi); corniche-tablette de cheminée (manteau...); vivoir-living, salon (salle de séjour); salon funéraire-maison des pompes funèbres (service des...); accessoires-pièces amovibles (pièces accessoires); mophe-balai à franges (serpillière); collection, cueillette des vidanges-enlèvement des ordures (ramassage...); maison de paris-maison de jeux (casino); bien checké-bien habillé (bien sapé); habit à queue-habit (queue de pie); épingle à linge-fichoir (pince à linge); parka (m)-anorak (parka F); patch-pièce (rustine); pimp-entremetteur (maquereau); connaître le tabac-s'y connaître (ne pas tomber de la dernière pluie); recopié-ressemblant (tout craché); bouette-neige fondante (gadoue); billet, ticket-contravention (un p.v.); virer son capot-changer de parti politique (tourner sa veste); foolscap-papier ministre (papier brouillon); papier oignon-papier pelure (pelure d'oignon); album-microsillon (un 33 tours); palmarès-hit-parade (les tubes); spotteur-agent qui donne les contraventions (un contractuel); coquerelle-blatte (cafard); petit change-menne monnaie (de la ferraille); passer tout droit-ne pas se réveiller à l'heure prévue (s'oublier); prendre une fouille-tomber (piquer du nez); lever les pattes-mourir (se casser la pipe); manger de la misère-passer par un mauvais moment (passer un mauvais quart d'heure).

Il n'y a aucun indice non plus quant à l'origine des termes. Comme, vraisemblablement, ce manuel se trouvera entre les mains de bien des professeurs et des étudiants, pour qui il représentera leur premier contact avec le français canadien, il aurait été préférable de donner quelque indication, si brève soit-elle, de l'origine de chaque entrée; en d'autres termes, indiquer si un mot est un canadienisme, un archaïsme français, un régionalisme, un amérindianisme ou un anglicisme. Cela nous semble d'autant plus nécessaire que souvent le Canadien de langue anglaise aborde l'étude du français canadien avec beaucoup de préjugés. Comment saurait-il, à titre d'exemple, que « gravelle » ne vient pas de « gravel » (p. 58), mais qu'il se trouve plutôt en présence d'un archaïsme français³? Nous ne pensons pas que le lecteur non averti sera toujours à même de faire le départ entre les deux.

Certains mots donnés comme équivalents français nous semblent inexacts, sinon erronés:

beurrée-tartinage (tartine); crémage-glaze (sucre glacé); jujube-pâté de fruits (pâte de fruits); pelure-écorce (pelure d'orange); set de vaisselle-ensemble de vaisselle (service, assortiment de vaisselle); tête en fromage-fromage de tête (pâté de tête); hache, tranche-couperet (hachoir); chambre de lavage-laverie (buanderie); fausse-porte-con-

tre-porte (grillage-screen door); garde-robe(m)-vestiaire (garde-robe(f)); pièce d'ameublement-élément de mobilier (un meuble); souitche-commutateur (interrupteur); baywindow-fenêtre en saillie (une baie); crobarre-pince-monseigneur (levier); téper-chattertonner (recouvrir de chatterton); dompe-dépotoir (ordures, décharges); village-partie commerciale d'une ville (centreville); bar laitier-crèmerie (les'dairy-bar' n'existent pas en France); pas de dépôt-pas de consigne (non consigné); habit sur mesure-complet confection (habit fait sur mesure); mouillasser-crachiner; porteur de journaux-vendeur, petit camelot (les'paper-boys' n'existent pas en France); livraison générale-poste restants (faute de crappe...restante); collection de grades-fête des promotions (remise des diplômes, collation d'une licence, etc); institut de technologie-lycée technique (Institut Universitaire de Technologie-I.U.T.); rouge-gorge-grive d'Amérique; merle bleu-grive d'Amérique; abreuvoir-fontaine à boire (point d'eau potable);

Finalement, nous arrivons à cette catégorie de mots et d'expressions dont le sens n'est canadien que pour les auteurs de ce manuel. À titre indicatif seulement, en voici quelques-uns qui sont sur les lèvres de maints Français:

mettre la table (R)⁴, souper (R), congélateur (R), rond de fourneau (L)⁵, rond (L), bungalow (R), patio (R), tapisserie, fondations (R), références (R), gaffe (R), planter un clou (R), centre d'achats, badge, capuche (R), empois (R), jonc (R), linge de corps (R), une paire de pantalons, aller voir les filles, casser (R), fréquenter (R), couette (L), griller (R), fille bien plantée, se torcher (R), vanné (R), mascara, rimmel (R), temps de cochon, venter (R), échangeur (P.L.)⁶, voyage (de foin, etc.) (L.) vol nolisé, cultivateur (R), débardeur (R), employé (R), encan (R), ménagère (R), salaire (R), chambre de commerce (R), initiales (R), bien à vous, lettre de recommandation (R), maîtresse (d'école) (R), (année) propédeutique (R), relevé de notes, chèque de voyage (R), encaisser (R), à chaque fois (R), à l'avance (R), en dehors de (ses heures de travail) (R), de suite (R), aux environs de cinq heures (R), minute (R), avoir/prendre du retard (R), slow (R), aider à qn (R), descendre en bas, avoir les bleus, caméra (R), ça nous connaît (R), j'ai échappé mon crayon, éclairseuse (R), ennuyant (R), (se dit beaucoup en Suisse), espérer qqn (R), funérailles (R), monter en haut, hein? (R), itou (R), kodak (L) et posteur.

Il peut être également instructif, d'autant que le *Manuel pratique*... vise à remédier aux lacunes des méthodes d'enseignement provenant d'autres pays, de savoir que le canadien a été influencé par les langues

amérindiennes d'une part, et que, d'autre part cette langue, loin de se dessécher, a su se réapprovisionner en inventant ce que l'on est convenu d'appeler les canadianismes.

Quant aux anglicismes, ils sont là, nombreux. Il est peut-être regrettable que ce manuel paraisse leur donner droit de cité tandis que l'Office de la langue française fait depuis des années un effort méritoire

pour les endiguer. Mais le *Manuel pratique...* n'a pas de desseins normatifs; c'est en cela qu'il est un ouvrage linguistique.

Notes:

1. *Practical Handbook of Canadian French: Manuel pratique du français canadien*, Sinclair Robinson et Donald Smith, Toronto, MacMillan 1973, 172 p.

2. C'est nous qui ajoutons nos suggestions entre parenthèses.
3. voir Victor Barbeau «Les Sources» in *Cahiers de l'Académie Canadienne-Française*, no 5-Linguistique, p. 19.
4. R. = *Le Robert*.
5. L. = *Grand Larousse encyclopédique*
6. P.L. = *Nouveau Petit Larousse*.

DAVID ROGERS.
Queen's University.

envoûtante acadie¹

Des textes nous viennent d'Acadie, témoins de la vie culturelle qui fleurit de plus en plus. Dans sa brève présentation, Pierre-André Arcand fait état de la toute récente maison d'édition *Les éditions d'Acadie*.

C'est toute l'aventure culturelle collective de l'Acadie que ces textes traduisent. Pour Raymond Leblanc, *Il n'est pas trop tard*. Il faut «briser l'isolement», «comprendre le geste des ancêtres renouveler l'été».

Acadie
mot lancé contre la mort
lieu des humiliés
bras musclés de révolte.

Cette «violence de vivre» de Leblanc devient lyrique sous la plume d'Herménégilde Chiasson. Il faut arrêter le temps de la cassure, du «please, please, please» qui fait le «trop bel amour violé». Du musée du souvenir, Eugénie Mélançon va se lever en fendant la mer.

Cette Acadie sur «l'orbite incertaine de nos planètes de chair», Ulysse Landry la voit osciller «comme un ange encombré de ses ailes», «point de suspension en solfège». Comment sortir de la mort et «déformer le pays pour n'avoir plus à côtoyer l'insuffisance des hommes»?

Guy Letendre, lui, porte son nom et dit aussi à sa façon le présent acadien

dans l'impasse
où les retours
sont condamnés
aux îles des archives
et le pays à venir
perdu dans le brouillard.

Il dénonce «le crime des gouvernements contre un homme simple et sa manière de vivre».

Il a été décidé qu'un Acadien sa
femme ses enfants obstruaient le
paysage.

André Arsenault que l'on sent heureux d'être, témoin de soleil et de vie, n'en reste pas moins atteint de la nostalgie acadienne:

Dans les replis onduleux
D'un pays de murmures
Je souffre d'un avenir.

Et comme lui, Guy Arsenault a «faim de l'Acadie» et «soif de la Parole». Le jeune poète monctonien témoigne à la fois d'un français humilié et d'un peuple noyé dans l'eau bénite. Sa poésie litane pourrait tout aussi bien se terminer par *l'Ave Maris Stella*.

C'est toute une histoire «à sortir des Archives» que chante Calixte Duguay. Pendant que Jean-Louis meurt de la mer — et il n'est pas sans rappeler le sort tragique du soldat crémazien de Carillon, — le chansonnier

garde l'espoir
dans cette grande pitié (qu'il a)
des gens de (son) pays.

Au milieu de ces textes remplis d'un passé dynamique et tourné vers un avenir fondé sur l'espoir mais vécu dans l'angoisse et l'humiliation quotidiennes, Raynald Robichaud se veut «terrien d'origine»; et de le sentir si volontairement oublieux de l'Acadie en

fait un douloureux poète mangé par l'absence. Ce qui n'est pas le cas de Rino Morin qui revit en lui l'histoire de son peuple:

J'ai la tristesse de trente nuits
Camouflées sous des sapins blancs
Camouflées sous des sapins blancs
De vieillesse,
Agenouillées sur l'humus
Aux jours des hivers
Cassés aux spasmes du Nord.

Il en a assez des «saluts sans âmes». Faut-il voir dans l'histoire féérique et à la fin heureuse de Melvin Gallant la volonté de Ti-Jean d'Acadie de conjurer les forces de mort et de vaincre par le pouvoir de l'amour un défi gargantuesque?

Quoi qu'il en soit, 1713 remonte dans le temps comme une île flottante de la francité d'Amérique. À la dérive, la barque acadienne trouve ses poètes: si on les sent douloureusement angoissés, ils s'affirment bellement pour une Acadie à redonner à l'Amérique. L'Acadie fragile et frileuse sur le balancier du temps, l'Acadie encore incertaine au confluent de la mémoire et de l'imaginaire, une Acadie liquide et vivante comme une mystérieuse Atlantide. À la façon de Pierre Perrault, dans un vieux superlatif de Neuve France, le Québec s'écrit:

«L'Acadie, l'Acadie!»

André Gaulin.

1. Dans *Écrits du Canada français* no 38, pp. 53-134.